

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît dix fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 373

non-membres: 25 francs (compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2)

Octobre 1997

Depuis la célèbre *Gazette* de Théophraste Renaudot, les journaux nous offrent chaque jour notre content de coquilles. Plus ou moins savoureuses, c'est selon, elles nous amusent ou nous hérissent le poil. Mais une question demeure: les journalistes sont-ils ignares, les correcteurs incompétents, et tout ce petit monde est-il honteusement trahi par le bouc émissaire, c'est-à-dire le système informatique?

## Demander

Quand demander est suivi d'un infinitif, on emploie à si l'action exprimée par chacun des deux verbes est faite par la même personne: *Je demande à voir. Je demande à présenter une observation.*

Dans le cas contraire, demander se construit avec de: *Je vous demande de m'écouter. Il lui demande de parler plus fort.*

(Défense du français, n° 373, octobre 1997)

## Bagage

Bagage s'emploie au singulier ou au pluriel pour désigner ce qu'on emporte avec soi en voyage (la tendance est toutefois pour le pluriel). *Le bagage d'un voyageur. Les voleurs lui prirent tout son bagage. Porter son petit bagage sur le dos. Bulletin de bagages. Sortir d'une place avec armes et bagages. Voyageur sans bagage ou sans bagages.*

Et au figuré: *Cet auteur n'a qu'un bien petit bagage, qu'un mince bagage* (toujours au singulier). Familièrement: *Plier bagage* (sans s).

(Défense du français, n° 373, octobre 1997)

## Carnassier, carnivore

De ces deux mots (le radical *carn* signifie chair), le premier, carnassier, ne se dit que des animaux, et désigne ceux qui éprouvent un appétit brutal pour la chair crue et s'en repaissent habituellement: *Le lion, le loup sont des carnassiers, des animaux carnassiers.*

Carnivore signifie simplement qui mange de la viande, et peut se dire même des plantes: *Les fleurs carnivores, droséras, népenthès, sarracénies, qui touchent au règne animal.* L'animal carnivore se nourrit de chair, mais pas exclusivement: *L'homme est un carnivore, il n'est pas un carnassier.*

A noter toutefois qu'en histoire naturelle on désigne aujourd'hui sous le nom de *carnivores* l'ordre des mammifères qui comprend les carnassiers.

(Défense du français, n° 373, octobre 1997)

## Corsaire, pirate

L'usage confond généralement le *corsaire* et le *pirate*, celui-là étant assimilé à celui-ci. En réalité, le corsaire agit en accord avec son gouvernement et seulement en temps de guerre; il a officiellement le droit de capturer les vaisseaux de commerce ennemis et d'en tirer profit. S'il est pris, il est traité comme un prisonnier. (Duguay-Trouin, Jean Bart, Surcouf, par exemple, furent des célèbres corsaires.)

Le pirate, au contraire, n'est qu'un écumeur des mers, qui se livre à des exactions aussi bien en temps de paix qu'en temps de conflit. S'il est pris, il est traité comme un malfaiteur. D'où l'erreur manifeste de la phrase suivante, tirée d'une chanson populaire: «Un corsaire est toujours un perdu.»

(Défense du français, n° 373, octobre 1997)

## Emerger, immerger, submerger

Ces trois mots ont des sens bien différents; les deux premiers sont même de sens opposés.

En effet, émerger (du latin *ex*, hors de, et *mergere*, plonger), c'est apparaître hors d'un liquide, se montrer à la surface: *Sa tête émerge de l'eau.*

Immerger (du latin *in*, dans, et *mergere*, plonger), au contraire, c'est enfoncer, plonger dans un liquide: *Immerger un câble. Tuyau immergé dans l'eau.*

Quant à submerger (du latin *sub*, sous, et *mergere*, plonger), c'est recouvrir d'eau, faire disparaître sous l'eau: *L'inondation submergea toute la vallée. La tempête submergea le vaisseau.*

(Défense du français, n° 373, octobre 1997)

## Fifrelin

Un fifrelin (de l'allemand *Pfifferling*, petit champignon des bois) est une chose sans valeur, et l'on dit couramment: *Cela ne vaut pas un fifrelin*, c'est-à-dire moins que rien. Abusivement, on a fini par se figurer que le fifrelin était une petite monnaie, et Delvau, dans son *Dictionnaire de la langue verte*, le donne comme une «monnaie imaginaire, fabriquée par le peuple et valant pour lui cent fois moins que rien», ce qui justifie la phrase de Bernstein (*Espoir*, III, iv): *J'ai dû donner en couverture jusqu'à mon dernier fifrelin.*

On peut considérer comme synonymes approximatifs les termes *monnaie de singe* et *roupie de sansonnet*; le *chèque en bois*, quant à lui, équivaut au fifrelin par sa totale absence de valeur.

(Défense du français, n° 373, octobre 1997)